

# *le Trait d'Union*



## **Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - Cei - États Baltes**

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-ÉB*



*paysage de la région de Smilovitchi, village natal de Soutine et Zarfin © Y.Abdourahmanov*

### **En pays mal connu : le Belarus.**

Engagement tenu ! Et selon la fréquence alternée prévue. Après le numéro 161 intitulé « généraliste », survient le 162 consacré plus particulièrement, sinon exclusivement, au Belarus.

Je ne vais pas à l'avance vous en annoncer le contenu et les rubriques livrés à votre

découverte, mais seulement vous signaler que ces parties du monde russophone, ayant partagé même espace géopolitique ou cultivant encore dans la proximité géographique, certaines accointances avec la Russie, recèlent un patrimoine propre qu'il convient de bien identifier de telle sorte aussi qu'il trouve sa place entière dans l'histoire universelle.

Il n'est pas étrange que cette façade occidentale de l'ancien empire puis de l'URSS se soit plus spontanément tournée vers les capitales ouest-européennes, comme elle fut mêlée aux vicissitudes et turbulences historiques de voisinages conflictuels. Je n'oublie pas non plus, souvenir d'un voyage en 1986, de qui donc fit halte prolongée, qu'elle supporta la première et massivement l'assaut et l'occupation nazis, que la trace en est visible et mémorisée, notamment sur ce site visité où chaque village martyrisé, tel Oradour, constelle de son éclat immobile un ciel – dôme de profonde obscurité. Je sais qu'elle fut aussi le théâtre de combats décisifs de la fin de guerre et qu'en son ciel se conquiert la gloire ultime et fraternelle des pilotes et mécaniciens français et soviétiques de l'escadrille Normandie-Niemen. Enfin nous faisons le constat qui est, lui, d'actualité qu'elle touche à la frontière orientale de l'Union Européenne, exempte des tourments et malheurs qui atteignent sa voisine ukrainienne. Manière de porter double attention scrupuleuse et à la position et au destin biélorusses. Utile ce rappel d'évidence, d'une plus grande proximité. Car il semble que souvent le Belarus –ancienne Biélorussie- ne fut, pour des raisons diverses, que traversé ou survolé, marche ou périphérie du centre moscovite. C'est ainsi que deux conquérants avides et présomptueux dévastèrent son territoire lors de deux campagnes qui, chacune

en son temps, fut la plus féroce et pour y subir au retour le désastre militaire et donner ainsi à connaître aux Français cette bribe d'histoire biélorusse.

J'espère que la bonne réception de ce numéro par ce regard insistant porté sur une réalité originale –telle aussi parce que délaissée ou seulement évoquée, effleurée- nous encouragera à poursuivre la méthode.

Mes remerciements amicaux vont –l'oublierais-je ?- à qui nous devons ce journal, son rédacteur en chef, Youri Abdourahmanov, Président de la *Fondation Temps et Patrimoine*. Sa connaissance intime de la France, l'estime qu'il voue aux Français me laissent donc espérer un journal de qualité tant cet amour éclairé de vers qui l'on s'exprime conduit à se soucier éminemment de ce qui s'écrit sur son propre pays.

A qui déplorera ces sombres rappels historiques, j'opposerais deux arguments : c'eût été grave omission que taire ce qui, du passé, palpète encore en chacun et prête substance vive au présent d'une part, et ce journal, lui par ses apports et éclairages vous donnera à voir et comprendre le Belarus contemporain d'autre part, notamment par sa contribution au mouvement des arts.

Alors oui, mieux instruits et proches des Biélorusses, j'espère, nous serons devenus.

Marc Druesne

**directeur de la publication** : Marc Druesne  
121, route des châtaigniers  
74350 ALLONZIER LA CAILLE

**siège social** : Union Nationale France-Russie-Cei-États Baltes  
Centre Culturel de Vitry  
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine

**adresse courriel** : [unfrceiforum@aol.com](mailto:unfrceiforum@aol.com)

**rédacteur en chef** : Marc Druesne  
[marc.druesnel@wanadoo.fr](mailto:marc.druesnel@wanadoo.fr)

**comité de rédaction** : Dimitri de Kochko,  
Christiane Montastier  
Serge Petit,  
Marcelle Sage-Pranchère

**secrétaire de rédaction-maquette** : Philippe Guichardaz  
N°Cpafap 0105 G 79 555 - N° Issn 1267-2408

# ■ Vie des associations

Le premier numéro de la nouvelle formule du Trait d'Union promettait de donner la parole aux associations. Cet engagement trouve ici un début de concrétisation. Le numéro 161 annonçait une initiative sur les **Contes du Baïkal**. Vous trouverez ci-dessous des précisions sur les composantes de cette importante manifestation présentée par Eurcasia.

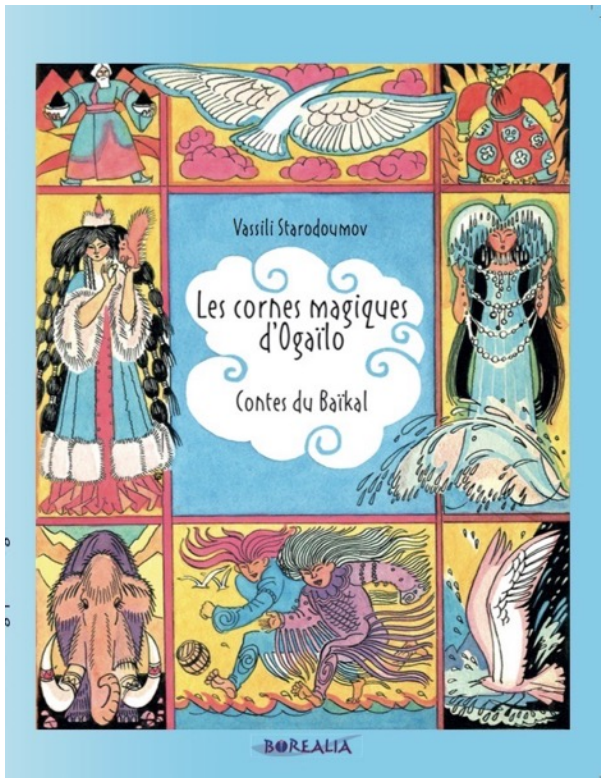
**Nous comptons donc sur les propositions de votre association et serons heureux de les publier dans un prochain numéro.**

## Les contes du Baïkal

Les montagnes, les rivières, les forêts et surtout le Baïkal, l'immense lac sibérien, toujours honoré du nom de mer, sont, aux côtés des pêcheurs, bergers et chasseurs, les héros de ces récits.

Les contes du Baïkal appartiennent à la riche tradition orale des peuples bouriates. Les Bouriates sont des tribus mongoles qui vivaient sur les rives du lac avant l'arrivée des Russes au 17<sup>e</sup> siècle. C'est parmi ces populations nomades que se sont transmis oralement, de génération en génération, des récits où se mêlent merveilleux et réalisme.

Les sept contes évoqués dans l'exposition, transcrits en russe et publiés en Sibérie il y a quarante ans, ont connu d'emblée un immense succès. Ils sont toujours aussi populaires dans la Russie d'aujourd'hui. Les illustrations présentées sont celles de l'édition sibérienne originelle, reproduites également dans



l'édition en français de mars 2016.

## le spectacle

Autour du lac Baïkal, enfin, pardon, de la Perle de Sibérie, de la Mer Glorieuse, ou plutôt de la Mer Sacrée, se racontent bien des histoires.

Celle du mammoth orgueilleux et de sa trompe, celle du vieux Baïkal le chenu mais si riche et si puissant, et de sa fille la belle Angara aux yeux bleus qu'il désespère de marier à sa guise, celle du berger Khordeï qui ruse pour trouver une épouse, qui sait ruser elle aussi, celle des deux frères inséparables et de cornes magiques, de ces pêcheurs qui rencontrent une mouette mystérieuse ou un étrange tonneau, celle de l'île d'Olkhone, des grands vents du Baïkal, Koultouk et Bargouzine amoureux de la terrible Sarma, l'histoire de la beauté et/ou du courage de Khongue, Khetene, Yanjima, Saveli et Garanka, ou d'une jeune veuve qui veut venger son époux... Sept contes qu'Eurcasia vous invite à découvrir grâce aux voix d'Annick et Thierry.

# Fiche Technique

## Exposition

L'exposition comprend 26 panneaux, couleur, format 50 x 70 cm.

- 18 agrandissements des illustrations, encadrées sous verre.
- un panneau, support rigide, présentant les contes et le monde bouriate qui en est le berceau.
- un panneau, support rigide, présentant le lac Baïkal, le comparant au Léman et justifiant son classement au Patrimoine de l'humanité.
- six panneaux, support rigide, présentant le thème de chacun des contes et les illustrations correspondantes.

Les huit panneaux accompagnant les agrandissements permettent ainsi une visite autonome de l'exposition. Une conférence présentant les *Contes du Baïkal* est proposée à l'occasion d'un vernissage ou d'une visite de groupe.

## Spectacle

Techniquement, le spectacle est ce qu'on appelle une « petite forme » ; il peut être présenté dans des espaces plus ou moins grands, plus ou moins équipés. L'espace est délimité par un fond de scène de 2,20 m de hauteur x 5m maximum de largeur modulable et un tapis au sol. Dans les espaces non équipés, la scène sera éclairée par des lampes halogènes qui ne demandent pas de prises électriques spéciales. Prévoir une table qui sera placée derrière le fond de scène.

Durée : environ 1h30

### *Les acteurs*

*Annick Reigné a fait partie de la cie de théâtre Patrick Coubia et de son groupe de la Grangette. Actuellement travaille avec Françoise Sage et Philippe Guérin (cie Athéca) au sein d'un groupe nommé l'Oratoire, à la préparation de lectures en public .*

*Thierry Coulon, écrivain (nouvelles, poésies, théâtre, contes), fait partie de la Cie de théâtre la Malle Au Grenier, Massongy, il a flirté avec le clown et le mime avec Les Fileurs de Rêves (Thonon), et est redevenu conteur depuis deux ans en France et en Suisse avec Les Brasseurs de Contes, Les Fileurs de Rêves, Au Bout du Conte...*

Pour tous renseignements concernant les conditions d'emprunt de l'exposition, la présentation du livre *Les contes du Baïkal*, la conférence ou le spectacle, contacter :

**Christiane Montastier, responsable de la cellule de travail « vie associative ».**

[christiane.montastier@orange.fr](mailto:christiane.montastier@orange.fr) T 05 46 02 46 82

*Le CA de l'Union a décidé de diffuser cet appel à l'aide en faveur d'un village arménien*

**Depuis 2 ans, "MENEZ ARARAT" aide un petit village ARMÉNIEN, ANTARAMEJ de la région de Tchambarak, habité par des Arméniens très pauvres, réfugiés de l'Azerbaïdjan. Jusqu'à août 2015, l'eau potable n'arrivait pas au village. Grâce à une aide du Conseil Départemental de Loire Atlantique, l'eau potable a pu être rétablie. Mais il reste à installer les canalisations menant aux habitations :**

**Si vous le souhaitez, envoyez un chèque à l'ordre de MENEZ ARARAT (indiquez au dos : pour Antaramej), à Mr A. Hamparian, chemin de Kersen, 29770 ESQUIBIEN.**

# Russie - Cei - États Baltes



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/56/Un-belarus.png>

## Un pays neuf

Le Belarus n'a jamais été indépendant, avant le 20<sup>e</sup>s. La première forme d'association politique connue dans la région apparaît au 19<sup>e</sup>s., le **grand duché de Polotsk**. Il naît sur les ruines du duché de Kiev, et comprend alors la région actuelle de Vitebsk (nord-est du Belarus) et le nord de la région de Minsk. Cette première tentative d'organisation de ce qui peut être considéré comme l'ancêtre de l'Etat biélorusse, est rapidement menacée : les Mongols de la Horde d'Or arrivent dans la région. Le duché se place alors sous la protection d'un puissant voisin, le grand duché de Lituanie (14<sup>e</sup>s.). Cette décision va peser lourdement sur l'histoire et les traditions du Belarus. Car, en 1386, la Lituanie va fonder le premier état moderne d'Europe. Pour cela, elle s'unit au Royaume de Pologne pour former la « République des deux Nations », premier pays du continent à être doté d'une charte des droits

pour ses administrés et d'un vrai découpage administratif moderne. C'est une époque de grande prospérité pour le Belarus. La culture se développe, l'éducation progresse. En 1569, l'humaniste **Francysk Skaryna** publie une Bible, premier livre écrit en biélorusse.

Au départ, le Belarus n'a donc rien à voir avec la Russie. Mais l'histoire va rapprocher les deux nations. Le 18<sup>e</sup>s. est tragique pour la Pologne. Affaiblie, elle va être partagée trois fois entre les grandes puissances de l'époque. Même sort pour la Lituanie. La « République des deux Nations » est vaincue et disparaît. En 1795, à la suite du démantèlement de la Pologne, le Belarus est totalement annexé par l'Empire russe. Le pays est exsangue : la guerre a fait disparaître la moitié de la population ! Pour les tsars, le Belarus devient stratégique, un poste avancé vers l'Europe de l'Ouest.

Jusque là, l'histoire du Belarus est faite de guerres et d'invasions. La seule époque où un sentiment national a pu se développer reste celle du Grand Duché de Lituanie.

En 1812, Napoléon lance la **campagne de Russie**. Il va jusqu'à Moscou, où les pieds de ses soldats gèlent dans l'hiver et la neige russes. L'armée française recule. Dans sa fuite, elle traverse le Belarus. L'armée de Napoléon est en débauche face aux troupes du tsar. Et c'est là, à une centaine de kilomètres de Minsk, qu'elle va se faire massacrer alors qu'elle traverse une rivière : *la Berezina*.

Le Belarus est toujours fortement marqué par l'influence polonaise et balte. Et cela, malgré la russification intensive de la société. A la fin du 19<sup>o</sup>s, l'intelligentsia minskoise tente d'imposer, enfin, le biélorusse. Mais le tsar interdit toute publication dans cette langue. Le sentiment national se développe, encouragé par la haine de la censure russe.

Tout au long du 19<sup>o</sup>s., la Biélorussie se modernise et subit fortement l'influence de la culture russe. L'importance de **Minsk** devient incontestable et la ville est le foyer de la résistance culturelle biélorusse. Comme les autres régions industrielles de l'Empire, le pays connaît les premiers mouvements ouvriers et Minsk est le lieu, en 1898, du premier congrès du *Parti ouvrier social-démocrate de Russie*.

Quand éclate la **Première guerre mondiale**, le Belarus va, encore, être aux premières loges. L'Allemagne occupe tout son territoire. L'offensive allemande se fixe autour de la ville de Pinsk (sud-ouest du pays). Au final, entre 1914 et 1917, le Belarus va compter plus d'un million deux cent mille morts - l'un des plus lourds bilans humains du conflit. Au lendemain de la guerre, le pays va connaître ses premiers mois de liberté après dix siècles d'occupation ininterrompue. Le 25 mars 1918, un congrès pan-biélorusse se réunit à Minsk et proclame la naissance de la « *République populaire biélorusse* ». En janvier 1919, suite aux élections, naît la « *République socialiste soviétique de Biélorussie* ».

En 1920, la Pologne annexe 80 000 kilomètres carrés appartenant au Belarus



*Minsk, le quartier de la gare, reconstruit dans les années 1950 ©Y.Abdourahmanov*

occidental. Les polonais s'arrêtent aux portes de Minsk. La Russie conserve la partie orientale du pays et Minsk. Le Belarus est, une fois de plus, occupé par deux Etats et coupé en deux.

Puis vient la seconde guerre mondiale, la plus sombre période de l'histoire du Belarus. Le 22 juin 1941, le Belarus est envahi par les nazis. La **Seconde Guerre mondiale** sera un désastre pour le pays; la forte minorité juive est anéantie : près de 800 000 Juifs disparaissent dans les ghettos organisés par les forces d'occupation allemandes, soit 90 % de la population juive du pays ; les grandes villes sont presque entièrement détruites et au total la population est décimée à hauteur de 30 %. Minsk est reprise le 3 juillet 1944 par les troupes soviétiques, dans le cadre de l'**Opération Bagration** (23 juin-29 août 1944), l'une des plus grandes batailles de l'histoire de l'humanité, qui a permis aux Alliés de débarquer en Normandie. 98 % du patrimoine et des monuments historiques du pays sont détruits par la tactique militaire de la « terre brûlée » pratiquée par les Allemands et les Soviétiques. Au total, un tiers de la population va périr, soit 1 700 000 morts. Un million de personnes sont déplacées. Minsk est détruite à 100 %. 9 200 villages sont rayés de la carte, 616 autres sont brûlés avec leurs habitants par les nazis et leurs collaborateurs ukrainiens et lettons.

Le pays, meurtri par la guerre, se relève vite grâce à l'industrialisation massive orchestrée par le régime stalinien et la reconstruction des villes est achevée avant le début des années 1960. Il devient plus que jamais le poste avancé de l'Union soviétique. Le 24 octobre 1945, la Biélorussie devient membre de l'ONU - privilège concédé par les Alliés à un État de l'URSS en reconnaissance de l'importance de son rôle dans la victoire.

Le Belarus s'industrialise. Mais il va enchaîner sur une nouvelle tragédie. Le 26 avril 1986, le réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de **Tchernobyl** explose. Tchernobyl, c'est en territoire ukrainien mais à quelques kilomètres seulement du Belarus. Le vent est défavorable. 70 % des retombées radioactives vont se faire au Belarus sur la région de la ville de Mozir (extrême sud-est du Belarus) et sur celle de Moguilev (est). 2 000 000 de Biélorusses dont 500 000 enfants vivent dans les zones contaminées. Les populations ne sont pas évacuées et, le plus souvent, très peu informées. Depuis, une zone interdite est créée au Belarus. Officiellement, il est interdit d'y vivre et d'en consommer les productions agricoles.

1989, l'époque de la **Perestroïka**. Gorbatchev est au pouvoir à Moscou. L'URSS va tomber. Les temps changent. En 1990, la langue biélorusse devient langue officielle. Et le **27 juillet 1990**, le Belarus proclame son indépendance. Elle ne deviendra effective que le 25 août 1991. **Stanislaw Chouchkievitch**, un ancien professeur, membre du Parti social-démocrate, devient le premier chef d'État biélorusse. Mais, très vite, il devient impopulaire. On lui reproche sa trop grande volonté de se rapprocher de l'Occident. Les Minskois protestent contre la dégradation des conditions de vie et se mettent en grève. Un climat délétère se développe dans le pays. En 1994, un député du parlement publie un rapport sur la corruption dans le pays, qui met directement en cause Stanislaw Chouchkievitch. C'est **Alexandre Loukachenko**. Il se pose comme le champion

de la lutte contre la corruption. Un thème populiste, mais qui plaît à une population fatiguée par l'incurie et le désordre politique du début des années 1990. En 1994, Loukachenko remporte triomphalement les élections présidentielles. Le nouveau président va n'avoir de cesse que de se rapprocher de Moscou. En 1997, un traité d'union russo-biélorusse est signé. L'objectif est de créer une union monétaire et politique. Un objectif non réalisé à ce jour.

Depuis 1994, le président Loukachenko a plusieurs fois fait modifier la constitution pour pouvoir rester en poste. Il a facilement remporté les élections de 2001, de 2006, de 2010 et de 2015.

Le Belarus n'a pas connu la réforme économique d'inspiration libérale, comme son voisin russe, dans les années 1990 ; ses industries et son agriculture, à l'époque plutôt développées comparativement au reste de l'URSS, sont relativement préservées (notamment la fabrication de tracteurs, de réfrigérateurs et l'élevage bovin). Les inégalités sont moins fortes qu'en Russie. Depuis juillet 2010, la Russie et la Biélorussie (ainsi que le Kazakhstan) ont formé une **union douanière**, supprimant notamment les contrôles à leurs frontières communes.

Les langues officielles du Belarus sont le biélorusse, qui est la langue nationale du pays et la langue maternelle de 53 % des Biélorusses, et, depuis 1995, le russe, qui est la langue maternelle de 42 % de la population du pays. La population est majoritairement bilingue, les habitants des régions occidentales du pays parlent également le polonais.

Y.A.

**Villes principales: Minsk (1 938 200 habitants), Gomel (527 000 habitants), Moguilev (371 000 habitants), Vitebsk (363 000 habitants), Grodno (357 000 habitants), Brest (331 000 habitants) et Bobrouïsk (218 000 habitants).**

# Quel choix économique pour les Biélorusses?

## Alexandre Loukachenko ne veut rien savoir sur les réformes économiques

Début janvier 2016, Mme Lidia Ermochina, présidente de la Commission Nationale électorale, est revenue d'un voyage touristique à Paris. Un mois plutôt, cette fonctionnaire préférée d'Alexandre Loukachenko avait visité Rome. Ces deux voyages rêvés par Mme Ermochina, elle ne pouvait pas les réaliser depuis 2004, date à laquelle l'EU l'avait incluse sur la "liste noire" des fonctionnaires biélorusses, suite à l'organisation du referendum sur la prolongation du mandat du président inamovible du Belarus.

Les sanctions contre quelques dizaines de fonctionnaires biélorusses ont été suspendues en automne dernier, après les élections présidentielles remportées par Loukachenko avec un score impressionnant : 83,5 %. Or, ni l'OSCE, ni d'autres observateurs internationaux n'ont formulé aucune remarque sérieuse quant à l'organisation des votes ou au dépouillement du scrutin. Le rapport final ne sera présenté que fin février, et servira de base à la décision de prolongation ou de levée des sanctions.

Nombreux sont ceux qui croient que le Belarus est récompensé par les politiciens européens pour sa position sur la crise ukrainienne ainsi que pour l'organisation des réunions au sommet du format « Normandie » à Minsk, en février 2015, au cours desquelles le leader biélorusse a volontiers posé avec François Hollande, Angela Merkel et Federica Mogherini pour montrer sa respectabilité. Les pourparlers sur le problème du Donbass continuent, et malgré l'absence de progrès significatif (il est difficile de dire si les décisions prises par le "quator normand" à Minsk, sont réalisables), ces rencontres permettent de rendre la situation à l'Est de l'Ukraine plus ou moins gérable. Ce qui autorise le chef d'Etat biélorusse à se présenter comme un pacificateur et un politicien tout à fait européen...alors que le

président russe est, lui, présenté à l'opinion publique occidentale comme le grand méchant. Mais cette situation, va-t-elle durer longtemps?

Loukachenko, a-t-il conspiré contre Poutine? Bien sûr que non. Mais nous n'allons pas étudier ici les rapports entre les deux hommes depuis 1999. Il est beaucoup plus intéressant de voir ce que la victoire de Loukachenko aux dernières élections présidentielles apportera aux Biélorusses. Un paradoxe attire tout de suite notre attention : parmi les quatre candidats aux élections présidentielles d'octobre 2015, c'est Loukachenko qui a présenté le programme le plus orienté sur le marché libre, prévoyant une série de mesures visant à attirer les investisseurs et à relancer l'économie nationale, y compris l'introduction de standards GSM 4G et 5G et de « *l'économie des sciences* ». Ce programme prévoyait les réformes de la gestion publique, « un grand soutien » du secteur privé, le blocage de la hausse des impôts et la rénovation des usines. Dans son ensemble, ce programme reprenait les grandes lignes des manuels d'économie européens. La rivale de Loukachenko, Tatiana Korokevitch (4,4 % de voix, 2-ème place au score) avait présenté un programme électoral social-démocrate : augmenter les allocations sociales, restituer les avantages sociaux, geler l'âge des retraites etc. Alors, en votant pour Loukachenko le peuple a voté pour les réformes ou, en tout cas, pour la modernisation du pays ? Il paraît que non !

Lors de la cérémonie d'intronisation du 6 novembre dernier, il est devenu clair que le président Loukachenko rejette catégoriquement toute idée de réformes. « Si quelqu'un est pour les réformes, il doit dire honnêtement qu'il faut casser le système politique du pays et les structures de l'Etat biélorusse, qu'il faut diviser et partager les biens publics et les distribuer »...



Comme si ceux qui avaient élaboré son programme électoral, ne l'avaient pas soumis à l'accord du candidat à la présidentielle ! La confirmation à la tête du gouvernement d'Andreï Kobiakov, 55 ans, fut donc un premier pas très logique après l'intronisation. Pourtant, M. Kobiakov a dirigé l'économie du pays depuis un an et le PIB sous sa direction a chuté de 3,9%. Ce mauvais indice, sans précédent, laisse pourtant soupçonner que les statistiques officielles ont tout fait pour ne pas présenter des résultats encore plus catastrophiques. Quant au taux d'inflation, il s'est situé à un niveau plus bas que prévu, ne dépassant pas 12 %. La Banque Nationale avait reçu la consigne de ne pas émettre trop d'argent ; elle y réussit, mais le PIB a immédiatement baissé. C'est le problème structurel principal de l'économie biélorusse, hérité de l'époque soviétique : sans émissions massives de roubles biélorusses par la Banque Nationale, les industries et l'agriculture biélorusses ne peuvent subsister, en tout cas pas dans la situation où les prix du pétrole et le taux du rouble russe baissent considérablement. Car le Belarus n'a pas d'autres marchés pour ses exportations que celui de la Russie.

Les pronostics pour l'année 2016, faits par les experts du FMI, ne prévoient pas de progrès pour l'économie biélorusse – l'hypothèse la plus favorable est celle d'un ralentissement de la récession. Le gouvernement aurait aimé contenir l'inflation à un niveau ne dépassant pas 9 % et voir une hausse de 3% du PIB. Bien des raisons nous empêchent d'y croire. Le taux de change du rouble biélorusse par rapport au dollar US prévu (1 \$ = 18 700 RBR) a été dépassé en janvier 2016 de 9,5 % (1 \$ = 20 461 RBR au 20 janvier 2016) et, à la mi-février, il a dépassé le seuil de 22 000 RBR. Les pourparlers avec le FMI sur un éventuel crédit butent sur les conditions du FMI qui exige des réformes économiques et sociales. C'est le moment choisi par Alexandre Loukachenko pour faire une déclaration pour le moins étonnante : il faut, dit-il, « consulter le peuple » sur l'augmentation de l'âge des retraites (actuellement, il est de 55 ans pour les femmes et 60 ans pour les hommes). Artem Schreïbman, journaliste du portail web biélorusse TUT.BY, a publié un article constatant que celui qui venait

de gagner les élections présidentielles avec un tel score, n'a pas besoin de demander conseil à qui que ce soit (sinon, pourquoi ces élections ?), mais qu'il devrait prendre sur lui toute la responsabilité et agir. Youri Drakochrust, journaliste réputé de la radio *Free Europe*, a protesté et a reproché à son jeune collègue sa « légèreté ». Il a appelé non seulement à consulter le peuple mais aussi à prendre en considération son avis, en minimisant les éventuels effets sociaux de ce choix impopulaire. Restent à savoir quels sont les plans des autorités et quel sera le mécanisme de consultation de l'opinion publique.

Début janvier 2016 a été marqué par une vague de protestations de petits marchands qui vendent aux marchés vêtements, chaussures et articles de mercerie à bas prix. Les autorités du pays exigent qu'à partir du 1 janvier 2016, ils aient les certificats d'origine pour toutes leurs marchandises (qu'ils ramènent, en général, de Russie) conformément à la législation de l'Union douanière Russie-Belarus-Kazakhstan. D'après les pronostics, plus de 700 marchés vont fermer, des dizaines de milliers de gens perdront leur travail (certains fixent ce chiffre à 150 000 personnes). Ce genre de commerce existe depuis les années 1990, et la plupart de ces petits marchands ont actuellement plus de 40, voire 50 ans. Ce qui veut dire que leur retraite n'est pas pour demain et qu'il est trop tard pour apprendre un nouveau métier. Qui va assurer de nouveaux postes de travail et un salaire stable à tous ces gens?



scène de rue à Tchernov,  
ville à 60 km de Minsk. © Y.Abdourahmaneov

Les autorités ne veulent pas trouver un compromis, considérant qu'il y a un côté politique dans les revendications des petits marchands, alors que ces derniers assurent qu'elles sont apolitiques. Le ministre des taxes et impôts dans une déclaration à une chaîne de télévision d'État, a déclaré que ce petit business ne fournit que 2 % de des recettes nationales – comme si, dans une telle situation de récession, on pouvait dédaigner ces 2% !. Dans certaines régions, celle de Brest par exemple, le budget régional provient pour 4 % de ce genre d'activités. On ne peut pas le négliger. Quoi qu'il en soit, ce conflit n'est pas réglé, certains marchands font grève, d'autres continuent à travailler à leurs risques et périls et seuls 10 % d'entre eux ont réussi à obtenir les certificats demandés, ce qui a augmenté le prix de leurs marchandises et a baissé leur compétitivité. Leurs clients sont également déçus.

Rappelons que depuis l'année dernière, les chômeurs biélorusses non enregistrés officiellement paient une taxe spéciale pour avoir recours aux services sociaux, s'ils ont travaillé moins de 183 jours au cours d'une année. Bien que le montant de cette taxe n'est que de 200 euros, il a un côté psychologique très important, car il rappelle aux gens les pratiques soviétiques - une loi punissait les « parasites » – on se souvient de l'exemple de Josef Brodski, futur Prix Nobel de littérature.

Les économistes officiels proposent d'autres innovations, comme, par exemple, écourter la durée des congés de maternité payés, ce qui à leur avis, augmenterait les recettes nationales de 2,3 % du PIB. Mais ils n'expliquent pas la méthodologie de leurs calculs.

Ainsi, au lieu de réformes, les Biélorusses assistent à la diminution constante de leurs possibilités d'initiatives économiques ainsi qu'à la hausse des prix et charges de location des habitations - ce que les autorités expliquent soit par la situation empirée en Russie, soit par les exigences

des créanciers internationaux, soit... par l'augmentation de la demande. Autant d'explications qui ne sont pas, évidemment, bien accueillies par la population.

On commence à avoir l'impression que les autorités tentent de détourner l'attention de la population de cette attaque sur ses garanties sociales par des procès retentissants. C'est ainsi que des personnalités ont été poursuivies pour corruption, comme par exemple, l'ex-ministre du commerce ou un sénateur de Grodno qui possédait une société d'import de produits vétérinaires, ou encore, une grande entreprise privée de Brest, « Consul » produisant des additifs alimentaires pour le bétail. Mais ces affaires n'ont pas toutes abouti devant un tribunal, et il se peut que le président du pays utilise son droit de grâce (conformément à la législation biélorusse, le chef d'Etat a le droit de « grâcier les personnes accusées de crimes économiques s'ils remboursent entièrement les préjudices subis par l'Etat ». Il s'agit de sommes considérables et ce, dans un pays où le salaire moyen fait à peine l'équivalent de 300 euros, tandis, qu'en 2010, il atteignait 500 euros. Les Biélorusses n'ont qu'à se consoler en se disant: « Il faut être bête pour critiquer la politique d'un président soutenu par 83 % d'électeurs. Mais bêtes, également, sont ceux qui ne le font pas ».

Alexandre Belov, journaliste indépendant



Minsk. la Bibliothèque nationale © Y. Abdourahmanov

### *le prix Nobel de littérature 2015 à une écrivaine biélorusse*



Svetlana Aleksievitch © reporterre.net

- Elle a commencé son activité littéraire en 1975.
- En 2013, elle avait déjà été nommée candidate pour le Prix Nobel mais c'est l'écrivaine canadienne Alice Munro qui l'avait remporté.

Les livres de Svetlana Aleksievitch sont décrits comme les chroniques littéraires de l'histoire émotionnelle de la personne soviétique et post-soviétique. Ses oeuvres les plus remarquables sont des comptes-rendus de première main de la guerre en Afghanistan (*Les Cercueils de zinc*) et l'histoire orale, très appréciée, de la catastrophe de Tchernobyl.

Les livres de Svetlana Aleksievitch ont été publiés dans de nombreux pays y compris aux Etats-Unis, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suède, en France, en Chine, au Vietnam, en Bulgarie, en Inde...

#### **Oeuvres traduites en français:**

*Les cercueils de zinc*, [« Cinkovye mal' čiki »], Paris, Christian Bourgeois, 1990, trad. de Wladimir Berelowitch.

*Ensorcelés par la mort*, [« Začarovannye smert'û »], Paris, Plon, 1995, coll. «Feux croisés», trad. de Sophie Benech.

*La Supplication: Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, [«Tchernobylskaïa molitva»], Paris, Lattès, 1999, trad. de Galia Ackerman et Pierre Lorrain.

*La Guerre n'a pas un visage de femme*, [«U voïny ne zhenskoïe litso»], Paris, Presses de la Renaissance, 2004, trad. de Galia Ackerman et Paul Lequesne.

*Derniers témoins*, [«Poslednie svideteli»], Paris, Presses de la Renaissance, 2005, trad. d'Anne Coldefy-Faucard.

*La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, [«Vremia sekond-hend»], (trad. du russe par Sophie Benech), Arles, Actes Sud, 2013.

Le 8 octobre 2015, le Prix Nobel de littérature est attribué à Svetlana Aleksievitch, écrivaine biélorusse, pour « son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque », ce qui fait d'elle la première femme de langue russe à recevoir cette distinction.

Quelques faits sur Svetlana Aleksievitch:

- Elle est la quatorzième femme ayant remporté le Prix Nobel depuis sa création.
- Âge : 67 ans. Lieu de naissance: Ivano-Frankivsk, Ukraine, de père biélorusse et de mère ukrainienne.
- Svetlana Aleksievitch a fait des études supérieures de journalisme à l'Université biélorusse d'État, a travaillé comme professeure d'histoire et d'allemand dans une école, puis comme journaliste dans des journaux régionaux et nationaux ainsi que dans la revue littéraire *Nioman*.

# *Schraga Zarfin, un ami de Soutine*



Zarfin. *Fleurs* - 1971

Ces derniers temps, on parle beaucoup de l'École de Paris, cette communauté d'artistes français et étrangers, qui ont travaillé à Paris pendant la première moitié du XXe siècle.

Amedeo Modigliani, Chaïm Soutine, Ossip Zadkine, Pablo Picasso, Fernand Léger et Marc Chagall sont les représentants les plus illustres de l'École de Paris. Notons que trois de ces artistes sont nés sur le sol biélorusse: Soutine, Zadkine et Chagall. Mais d'autres peintres venus de la Biélorussie, travaillaient en même temps à Montparnasse: Michel Kikoïne, Ossip Lubitch, Pinchus Krémègne, Léon Indenbaum... Leurs vies sont dignes de romans mais c'est surtout celle de Faïbich Schraga Zarfin (1899-1975) qui est pleine d'épisodes romanesques.

Schraga Zarfin est né dans une famille juive aisée de Smilovitchi, localité de Biélorussie proche de Minsk, dont était également originaire Chaïm Soutine, son aîné de six ans. Le père de Schraga Zarfin était tanneur, et comme il n'était pas rare dans ce village, il était bien cultivé. Zarfin

dans son enfance, a connu Soutine qui a toujours été un exemple pour lui. En suivant les pas de son ami, le jeune Zarfin s'inscrit en 1913 à l'École du dessin de Vilna. Or, en 1914, influencé par les idées socialistes et sionistes, Zarfin émigre en Palestine ottomane et y mène une dure existence de pionnier. En 1918, après avoir évité de justesse l'appel sous les drapeaux turcs, il s'engage dans l'armée britannique, où il restera jusqu'en septembre 1920,

combattant pour la libération de Jérusalem. Cependant, il n'oublie pas sa passion – la peinture, et suit les cours à l'école des beaux-arts de Bezalel. En 1920, il participe à une exposition organisée par le gouverneur de Jérusalem. Malgré les supplications de ses amis, il quitte la Palestine en 1923 pour aller compléter sa formation à Berlin, auprès de Max Liebermann (1923). En Allemagne, Zarfin expose à la Sécession et vit de ses illustrations. En 1924, le jeune peintre arrive à Paris. Il expose régulièrement au Salon des Indépendants de 1925 à 1940.

Zarfin se marie en 1929 et en 1931 il obtient la nationalité française. Au cours de ces années, il pratique, pour vivre, puis pour entretenir sa famille, des activités de peintre-décorateur : il réalise de nombreux dessins pour tissus, destinés à la haute couture. Mais il travaille également beaucoup dans ce qu'il considère comme son véritable métier, la peinture. Soutine, que Zarfin avait retrouvé à Paris en 1936, au vu de ses œuvres des années 1930 lui conseillera de se consacrer entièrement à sa vocation.

En 1939 Zarfin est mobilisé, et, après l'Armistice, rejoint sa famille en province : les Zarfin se réfugient à Lyon, où leur appartement devient un des lieux de rencontre des résistants. L'appartement qu'ils ont dû abandonner à Paris est vidé par le propriétaire : la disparition de beaucoup de ses tableaux et de la plupart de ses papiers antérieurs à 1940 fait de cette période une zone d'ombre. La continuité de sa carrière d'artiste est confirmée par plusieurs manifestations intervenues dès 1941-1942 (alors qu'il ne s'était pas déclaré comme Juif, et avant que l'occupation de la « zone libre » et le renforcement des persécutions ne l'obligent à se cacher dans les environs de Grenoble): expositions à la galerie Notre-Dame à Grenoble, en novembre 1941, au Foyer des Artistes à Lyon, en mars 1942, à la Galerie Folklore, à Lyon également, en juillet 1942. À cette époque, il utilise surtout la gouache, dont plus tard il développera beaucoup la technique, souvent en l'associant à l'huile. Les appréciations qu'André Farcy, conservateur du musée de Grenoble et organisateur de la première de ces expositions (« ... Il s'agit d'un peintre d'une sensibilité des plus rares et des plus multiples, dont l'art s'apparente à la lignée des artistes de la race de lumière.(...) Zarfin promène ses rêves émerveillés sur des sujets quels qu'ils soient, pour les transformer par la magie de son invention en une sorte d'Eden floral », *Le Petit Dauphinois*, 11 novembre 1941) et celles que d'autres critiques portent alors sur ses œuvres attestent qu'il bénéficie d'une pleine reconnaissance de son talent.

Un critique écrit par exemple que, dans ses toiles, les paysages, les fleurs et les figures sont « traités avec un lyrisme ardent, qui les arrache en quelque sorte à la nature, afin de les situer dans un univers de rêve, souvent âpre et violent, où les lignes sont des arabesques folles et les tons, les signes d'une matière née d'une alchimie subtile et adroite » (*Le Temps*, 11 juillet 1942). Après la Libération, Zarfin présente à Grenoble une exposition particulière. De retour dans la région parisienne en 1945, il s'installe en 1947 à Rosny-sous-Bois. Au début de cette période, il mène avec sa famille une vie particulièrement difficile, ayant perdu tous ses

biens,. Du moins, peut-il se consacrer entièrement à la peinture, et ce, grâce à l'appui matériel qu'il reçoit de cousins d'Amérique et à celui de diverses associations, grâce aussi à des envois de couleurs provenant d'amis peintres. Il arrive à retrouver ses frères cadets qui vivaient à l'époque sur la Volga, et apprend que ses parents et sa soeur cadette ont péri, en 1941, dans le ghetto de Smilovitchi. Le contact avec ses frères sera bientôt interrompu par le « rideau de fer ».

Vers cette époque, un changement important se produit dans sa palette, dont les couleurs se font plus denses. Ses tableaux deviennent plus mystérieux, pleins de tristesse et d'allusions mystiques.

Zarfin se manifeste peu, mais participe cependant à des expositions de groupe (il recevra en 1955 un prix de la Ville de Montreuil). Il fréquente d'autres artistes de l'École de Paris, tels qu'Aberdam, Antcher, Kikoine, Kolnik, Kremegne, Pressman, Garfinkel, les sculpteurs Constant et Tamari. En décembre 1950, H. Hertz consacre à Zarfin un article important dans la revue *Europe*. En 1958, une trentaine d'œuvres de Zarfin sont présentées à la Maison des intellectuels, présidée par Irénée Mauguet. À cette époque, plusieurs collectionneurs constituent des ensembles importants d'œuvres de Zarfin. Notons, d'autre part, que d'assez nombreux tableaux acquis après la guerre se trouvent aux États-Unis, et, dans une moindre mesure, au Canada. Depuis quelques années, une vingtaine d'œuvres de Zarfin se trouvent dans des collections biélorusses, y compris au Musée National des beaux-arts du Belarus.

En 1963, paraît aux Éditions Pierre Cailler, à Genève, un ouvrage collectif consacré à Zarfin qui réunit, autour des analyses d'Ernest Fraenkel, plusieurs témoignages, notamment de Jean Cassou, d'Étienne Souriau et de Waldemar George. Cette publication suscite d'assez nombreux échos dans la presse, parfois critiques à l'égard d'une telle approche. W. von Weisl consacre plusieurs articles à Zarfin,

notamment en 1958, en réaction à cette monographie. « ... Zarfin a trouvé des couleurs jusqu'alors inconnues (...) Le peintre atteint au plus haut sommet de l'art », écrivit-il en 1958. C'est également à cette époque que le philosophe de l'art Étienne Souriau, professeur à la Sorbonne, s'intéresse à ses œuvres, dont il donne un commentaire dans un de ses cours (*La Condition humaine vue à travers l'art*, Paris, CDU, 1955 ; voir également la préface qu'Étienne Souriau a écrite pour la monographie de 1963). L'année suivante, 7 toiles et 12 gouaches, sont exposées à l'Ashmolean Museum, à Oxford. En 1966, une exposition d'œuvres de Zarfin est organisée au château de Laversine, près de Creil, à l'occasion de l'édition, à partir d'une de ses toiles, d'une lithographie vendue au profit de l'Association des maisons d'enfants.



Zarfin, *Cathédrale*, 1959

En 1971, Zarfin, qui avait déjà exposé à Saint-Denis et à Montreuil, est un des invités d'honneur, avec Bourdelle et Mauduit, d'une manifestation organisée par la municipalité de Rosny-sous-Bois, où il réside (18 tableaux). En 1975, l'année de sa mort, une galerie parisienne présente quelques-unes de ses toiles et la municipalité de Montreuil lui consacre une exposition posthume.

En 2015, un colloque international consacré à Soutine et Zarfin, s'est tenu à Minsk et à Smilovitchi, au cours duquel la mairie de Smilo-

vitchi a annoncé qu'une nouvelle rue de la bourgade sera inaugurée en 2016 : rue Schraga Zarfin. Un projet de film documentaire sur Zarfin a été présenté lors du colloque par la réalisatrice biélorusse Zoya Kotovitch.

Youri Abdourahmanov,  
Président de la *Fondation Temps et Patrimoine*

*Les tableaux de Schraga Zarfin sont reproduits  
avec l'aimable autorisation de sa fille,  
Liliane Dulac-Zarfin*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
1		1			2						3			4	
2	5								6						
3								7							
4					8										
5	9			10								11			
6						12				13					
7															
8			14						15						
9		16						17						18	
10						19									
11	20											21			
12					22						23				
13															
14	24								25						
15															

### По горизонтали

5. Сельскохозяйственная машина 6. Персонаж гоголевских «Мертвых душ» 8. Сумчатая крыса 9. Направление движения, маршрут (самолета, корабля) 11. Опера Верди 12. Живописное изображение Бога, святых 14. Грунт 15. Аквариумная рыбка 19. Длинные и узкие сани, используемые для езды на собаках и оленях на Севере. 20. Библейский персонаж, старший сын Адама 21. Крупная хищная морская рыба с плоским телом и острым хвостом 22. Ресторан низшего разряда 24. День недели. 25. Англо-французский сверхзвуковой пассажирский самолет

### По вертикали

1. Богиня судьбы в древнеримской мифологии 2. Древнегреческая поэтесса 3. Курорт в Краснодарском крае 4. Смазочный материал 7. Старинный русский город, областной центр 10. Библейский персонаж, царь Израиля 11. Многоместный автомобиль 12. Американский астронавт, совершивший полет на Луну 13. Низкие предгорья или самостоятельные возвышенности, характерные для Центральной Азии 16. Римский меч 17. Сочный съедобный плод, растущий на дереве 18. Центр Чукотского автономного округа 22. Древний город на северо-западе Малой Азии, известный по греческому эпосу 23. Французская марка автомобилей

**По горизонтали:** 5. Комбайн 6. Чичиков 8. Опосум 9. Курс 11. «Аида» 12. Икона 14. Почва  
15. Бычок 19. Нарты 20. Каин 21. Скат 22. Трактор 24. Суббота 25. «Конкорд»  
**По вертикали:** 1. Фортуна 2. Сафо 3. Урум 4. Солонид 7. Псков 10. Соломон 11. Автобус 12. Ирвин 13. Адыры 16. Гладис 17. Фрукт 18. Анадырь 22. Троя 23. «Рено»

**Ответы:**

# Lu dans la presse

*L'attribution du prix Nobel de littérature à Svetlana Aleksievitch a suscité dans la presse occidentale une avalanche de commentaires très favorables. Rares sont ceux dans lesquels est posée la question de savoir si les prises de position politiques de la lauréate ont pesé, peu ou prou, dans un choix en principe effectué sur des critères littéraires. En Belarus, la fierté l'emporte, même si certains font remarquer que la langue dans laquelle s'exprime Svetlana Aleksievitch n'est pas le biélorusse, mais le russe.*

*«Le monde russe est bon: son humanité ainsi que tout ce que le monde a toujours vénéré jusqu'à présent: sa littérature, ses ballets, sa grande musique. Ce qui n'est pas aimé, c'est le monde de Beria, Staline, Poutine et de Sergueï Choïgou»*

*Svetlana Aleksievitch, lors de la remise du Prix Nobel, le 8 octobre 2015*

Lettre ouverte (publiée dans [voix.blog.tdg.ch](http://voix.blog.tdg.ch), en partenariat avec la Tribune de Genève)

A Madame Svetlana Alexievitch,

Dans ce Donbass que vous avez évoqué lors de votre conférence de presse, Lilia, 24 ans, a eu la jambe gauche arrachée alors qu'elle s'est jetée sur son fils de 11 mois pour le protéger.

Tous deux se trouvaient dans un bus soudain frappé par une bombe, Lilia a eu le réflexe de sauver la vie de son enfant.

Ce cas, comme tant d'autres qui ont brisé familles et foyers du Donbass, a été le fait d'un gouvernement que l'Occident soutient.

Je vous invite à découvrir cet article d'un journaliste français qui se trouve à Donetsk:

<http://dnipress.com/fr/posts/lilia-24-ans-une-jambe-arrac...>

Des cas comme celui de Lilia sont loin d'être uniques, vous n'êtes pas sans l'ignorer, j'ose l'espérer.

Il va de soi aussi que l'on est parfois obligé de procéder à des choix de sujet à traiter. Vous avez opéré les vôtres qui ont su trouver leur public et l'honneur qui vient de leur être rendu.

Mais vous qui déclarez faire de la lutte contre le mensonge le fer de lance de votre combat, comment pouvez-vous estimer que la **Russie en arrive à 86% à se réjouir quand des gens meurent dans le Donbass?**

Madame, avec pareils propos, vous êtes non seulement dans le mensonge mais dans l'outrage.

Avec respect,

Hélène Richard-Favre

Sur le site <http://expert.ru/expert/2015/42/nobelevskij-prigovor>, qui présente le choix du comité Nobel comme indiscutable, on peut toutefois lire ce commentaire :

« Elle est le premier prix Nobel du Belarus indépendant. Rien à dire, les faits sont là. Mais, s'il faut apprécier l'oeuvre de Svetlana Aleksievitch en tant qu'oeuvre d'écrivain de langue russe, alors, la tentative de la situer au niveau des cinq grands (Bounine, Pasternak, Chokhov, Soljenitsyne, Brodski) pose question. L'impossibilité d'une comparaison avec ces personnalités saute aux yeux .

« Faut-il croire que ce qu'écrit Aleksievitch se situe au sommet de la littérature russe et y restera des dizaines d'années durant, que le comité Nobel n'ait pas jugé possible, encore une fois, de porter son regard sur des écrivains russes ? » C'est le type de question qui est posée constamment. »

(traduction : Ph. Guichardaz)